

Quelques repères pour analyser une situation, décider et agir

« L'éducation morale doit aider chacun à discerner les bonnes décisions et à adopter les comportements qu'il juge les plus appropriés. La formation morale ne consiste pas à offrir un catalogue de préceptes ou de normes, mais à donner à chacun les moyens de discerner de façon responsable, en faisant appel à une conscience bien formée. » (École catholique et formation morale, p. 8).

Les quelques pistes données ci-dessous ne se présentent pas comme des « recettes » permettant d'arriver facilement et « mécaniquement » au comportement approprié ou à la bonne décision. Elles veulent donner des repères pour éclairer un chemin et contribuer ainsi à un exercice éclairé de la liberté. Au fil de la démarche, il est toujours fondamental de tenter d'entrer dans le point de vue de l'autre.

1. Prendre du temps

Le discernement, le jugement moral sont requis dans une situation inhabituelle, dans un événement qui interpelle, bouscule. Sans doute n'est-il pas possible de répondre, d'agir spontanément. Le discernement et l'action en conscience demandent du temps. Il est donc important d'apprendre à différer une réaction, une réponse, une décision. Cela est d'autant plus essentiel si la situation est tendue, si la question survient lors d'un conflit.

- Décider de prendre le temps du discernement ; le demander si l'on exige une réponse ou une réaction rapides.
- Proposer de se tenir un moment en silence, et d'évoquer, mentalement, la situation ou l'événement.
- S'entraîner à la mise en récit, par oral, ou par écrit, d'une situation ou d'un événement, ce qui entraîne nécessairement une prise de recul, et une mise à distance.
- Prendre le temps des étapes suggérées ci-dessous.
- Prendre le temps, éventuellement, de demander conseil non pas pour se décharger sur un autre, mais pour chercher à profiter de l'expérience d'autrui, pour accepter l'interpellation, l'écoute d'une question que je n'ose pas me poser à moi-même.
- Le croyant, tout au long de la démarche, est invité à porter sa démarche de discernement dans la prière.

2. Analyser la situation, l'évènement, la décision à prendre

- Quelles sont les circonstances exactes de la situation, de l'évènement ?
- Que s'est-il réellement passé ? De quoi ai-je été acteur, témoin ? Qu'ai-je vu ? Qu'ai-je entendu ? Qu'ai-je fait ? Que me demande-t-on précisément ?
- Quels sont les divers protagonistes ? Quelles relations ai-je avec chacun d'eux ?
- Face à cette situation, cet évènement, quelles possibilités s'offrent à moi ?
- Les choix qui s'offrent à moi sont-ils indifférents ? Sinon tel ou tel choix peut-il modifier l'image que j'ai de moi, l'estime que j'ai de moi ? Sinon, tel ou tel choix peut-il modifier la relation que j'ai à tel ou tel protagoniste ? Sinon tel ou tel choix me fait-il courir des risques ?

3. Comprendre comment je me situe face à cette situation, cet évènement, à la décision à prendre

- Quels sont mes sentiments, mes sensations face à cette situation, cet évènement : indifférence, doute, hésitation, lassitude, exaspération, peur, angoisse, indignation, révolte, souffrance, joie...
- Que puis-je appréhender des sensations, sentiments, émotions des autres protagonistes ?

4. Envisager les conséquences de la situation, de l'évènement, de la décision à prendre pour les autres

- Comment ma réaction, ma décision peuvent-elles impacter les protagonistes de la situation, de l'évènement ?
- Comment ma réaction, ma décision peuvent-elles impacter d'autres personnes (entourage familial, professionnel, pour moi-même ou les protagonistes) ?
- Membre de l'humanité, mes propres actes engagent bien souvent au-delà de moi-même. Ma réaction, ma décision rendent-elles un service plus large ? Ma réaction, ma décision disent-elles quelque chose de l'être en humanité ?
- Dans l'action que je vais poser, de qui suis-je solidaire ?

5. Mobiliser les diverses dimensions de la vie morale

L'éclairage de Xavier Thévenot

Le moraliste Xavier Thévenot (1938-2004), salésien de Don Bosco, professeur de théologie morale à l'Institut catholique de Paris, a précisé les trois dimensions de la vie morale.

- a** **L'universel.** Il s'agit des préceptes premiers, des invariants qu'on va retrouver dans la plupart des civilisations. La dimension universelle de la morale redit l'horizon, les exigences fondatrices de la croissance en humanité. Recourir exclusivement à l'universel, sans regard sur le concret, peut enfermer dans l'idéalisme utopique, le « prophétisme imaginaire et inefficace ».
- b** **Le particulier.** Il s'agit de se rendre attentif à ce qui, dans une société donnée, un contexte situé, permet de vivre pacifiquement et humainement. Le particulier s'exprime à travers des normes concrètes. S'enfermer dans le seul particulier risque de générer un légalisme insensible à la vie réelle.
- c** **Le singulier.** Il s'agit de rechercher ce qui est effectivement possible pour telle personne à tel moment. Toute personne humaine, en effet, est unique, marquée de fragilités et de potentialités. Mais n'être attentif qu'au singulier nierait la dimension nécessairement collective de toute conduite.

- Dans la dimension universelle : que disent à ma conscience les principes du respect de l'autre, de la dignité de la personne humaine, du refus d'encourager le mal... ?

- Dans la dimension particulière : que me disent les lois de mon pays, les règles de vie du milieu auquel j'appartiens, le cadre dans lequel je me situe ? Que me dit l'enseignement de l'Église si je suis croyant ?

- Dans la dimension singulière : quelle cohérence le choix que je vais poser a-t-il au regard de la vie que j'ai menée jusqu'alors ? Le choix que je pose est-il, pour moi, chemin de progrès ou de régression ? De quoi est-ce que je me sens capable ? Quelles sont les exigences que je peux, réellement, m'imposer ?